

visitèrent différentes parties de l'Angleterre en causant d'immenses dommages. En janvier 1839, un ouragan affreux s'abattit sur Liverpool. En octobre 1859, pendant la tempête qui causa la perte du *Royal Charter*, 343 navires furent détruits. Le 11 janvier 1866, à Torbay, 61 navires se perdirent. En août 1868, un des plus terribles ouragans qui se soient vus sévit en Angleterre. Enfin, pendant le mois de décembre dernier, de violents orages ont jeté une grande consternation dans le Royaume-Uni.

—Voici la description de la couche de lave dans laquelle se retranchent les Modocs. La forteresse des Indiens Modocs occupe une étendue superficielle considérable et irrégulière de terrains volcaniques où les roches de basalte et de trachyte couvrent la surface, laquelle a été plus ou moins accidentée par les soulèvements du sol ; le refroidissement de la lave en fusion a causé des fissures et des écartements. Ces terrains occupent une surface de près de cent mille mètres carrés.

Que l'on s'imagine une surface unie de blocs de granit, épaisse de 500 pieds. sous laquelle on aurait placé des mines de poudre d'une puissance irrésistible, et une explosion simultanée de toutes ces mines déchirant cette surface, la parsemant de masses irrégulières de toute forme et de toute grandeur, ac-

cumulant par endroits ces masses les unes sur les autres, et sur d'autres points creusant des abîmes.

Cette surface est sillonnée de souterrains et de précipices. Du haut d'une de ces pyramides de pierre, l'Indien peut viser son ennemi et le tuer sans s'exposer ; avant qu'il soit possible de le déloger de sa position il a le temps de charger et de décharger dix fois son arme et de mettre ensuite des abîmes entre lui et son adversaire ; s'il est délogé de son nouveau poste il se réfugie dans des passages souterrains qui lui sont familiers et va établir un peu plus loin une nouvelle embûche d'où on ne le débusquera qu'en sacrifiant dix hommes.

—Le *Railway News* de Londres a annoncé comme très prochaine la conclusion du projet de fusion entre toutes les compagnies télégraphiques qui relient l'Angleterre à l'Amérique du Nord. Une compagnie au capital de 200 millions de francs s'est constituée pour acquérir la propriété des câbles anglo-américains de Terre-Neuve et les exploiter comme une entreprise particulière.

La nouvelle Compagnie garantirait le public contre toute interruption du service, et inaugurerait son administration par une réduction du tarif des dépêches.

## LES VÊTEMENTS.

Nous sommes certains que les nombreux lecteurs de *l'Album de la Minerve* ne liront pas sans intérêt les bons conseils donnés dans l'article suivant et qu'ils en profiteront.—

Les formes, la disposition, la nature des vêtements diffèrent très notablement suivant l'âge, le sexe, la profession.

Mais dans tous les cas, les vêtements étant destinés à mettre le corps à l'abri des influences atmosphériques, chaudes, et surtout froides ou variables, devraient être appropriés au climat qu'on habite et conformes aux prescriptions de l'hygiène.

Dans le choix des tissus qui peuvent le mieux nous protéger contre les intempéries, il est à remarquer, que, l'air étant mauvais conducteur du calorique, les tissus qui peuvent emprisonner entre leurs mailles une couche d'air assez épaisse ne laissent pas perdre la chaleur naturelle des corps et servent de barrière efficace contre le froid du dehors.

Ces mêmes tissus préservent également des rayons d'un soleil trop ardent, en les empêchant d'arriver brusquement jusqu'à nous.

Si donc l'on classe à ce point de vue les différentes substances propres à être employées dans la confection des vêtements, on trouve en première ligne les fourrures, la ouate, la laine, puis la soie, le coton et enfin le lin et le chanvre.

Il résulte de ce principe qu'un tissu est d'autant

plus chaud qu'il est plus lâche, c'est-à-dire qu'il contient plus d'air. C'est pourquoi la laine largement tricotée est plus chaude que celle dont la trame est dense et serrée, et que les étoffes plucheuses valent beaucoup mieux contre le froid que les étoffes lisses et fermes.

Les tissus qui se laissent le plus facilement imbiber par l'humidité sont les plus froids. La fibre poreuse du lin et du chanvre se charge facilement d'humidité, le coton plus difficilement, la soie encore plus difficilement ; au dernier rang est la laine ; il est vrai que celle-ci, une fois pénétré par l'humidité, met beaucoup plus de temps que les autres à sécher. On ne devrait pour les gilets de flanelle notamment, ne faire usage que de flanelle blanche comme résistante de plus à la moiteur du corps.

A côté du très léger incon vénient que présente le gilet de flanelle, inconvénient qui est d'entretenir le corps dans un état presque constant de transpiration et par cela même de diminuer quelque peu les forces corporelles, il offre d'immenses et incontestables avantages. Aussi ne saurions-nous trop recommander l'usage principalement aux personnes sujettes aux rhumes et à celles qui souffrent des affections de la poitrine.

Ces gilets préservent des brusques changements de température ; ils absorbent facilement les produits de la transpiration et s'opposent au refroidissement quand le corps est baigné de sueur. Contrairement à l'avis de quelques médecins, nous ne